

gent du gruau le matin, des tartes l'après-midi; des saucisses pour le déjeuner; des carottes et autre chose pour le dîner.

M. COWAN (Long-Lake): Ils sont bien nourris.

L'hon. M. HEENAN: Les hommes recueillis dans les campements, écrivait-il, sont bien nourris et bien logés; ils mangent de la saucisse, des tartes, des puddings et des carottes. N'avais-je pas raison de les appeler des camps d'esclaves? Quiconque lit l'histoire de l'esclavage sait que les maîtres des esclaves les nourrissaient bien pour les faire travailler et produire davantage. Les maîtres, nous le savons, avaient des médecins pour soigner les esclaves; ils s'efforçaient de maintenir ces gens de belle humeur pour qu'ils se sentissent disposés à donner un meilleur rendement.

Quiconque connaît l'homme en question sait comment il a été envoyé dans les camps de notre région, quelles influences se sont exercées pour qu'il y fût envoyé et pourquoi il a été envoyé. J'ai en ma possession une lettre où il est raconté qu'il ne touche pas \$10 par mois, mais \$70; qu'il est disposé à signer toute lettre préparée à son intention par le gouvernement ontarien. La méthode consiste à placer dans chaque campement deux ou trois hommes disposés à écrire ou à signer des lettres pour réfuter tout ce que dit à l'assemblée législative le député de l'endroit, M. Hutchinson, ou moi-même, pour que les habitants de la province se demandent si nous disons la vérité. Les hommes qui écrivent ou signent ces lettres ne font rien d'autre; les dirigeants les dispensent de tout travail et ils flânent dans les camps. Ils sont traités comme des enfants; ce sont les favoris. Dans la lettre que je viens de recevoir, on m'apprend que cet homme a reçu sa récompense, qu'il a été promu au poste de surintendant adjoint au parc d'Algonquin. Voilà comment se passent les choses, comment on dépense l'argent fourni par le Dominion et voilà où nous entrons en scène. Peu m'importe ce que le gouvernement de l'Ontario fait de son propre argent, mais je m'inquiète de ce qu'il fait de l'argent du Dominion.

L'ex-maire de Kenora a envoyé une dépêche que le ministre du Travail a lue ici avec une grande satisfaction. Il y affirme que le député de Kenora-Rainy-River ne dit pas la vérité. Le ministre sait-il que, peu de temps après la réception de ce télégramme, son auteur a reçu du gouvernement ontarien sa nomination à un poste qui lui rapporte \$1,200 par année comme prix de sa trahison envers sa région et sa ville?

Je pourrais donner beaucoup d'autres exemples de ce genre. Nous avons le droit de

protester, car nous protestons contre le déboursé des fonds du Dominion en vue du fonctionnement de ce gigantesque organisme politique en Ontario. Permettez-moi de lire un éditorial du *Dryden Observer* pour indiquer que l'on ne fait pas un bon emploi de l'argent. Cet article se rapporte à un désastre, au cours duquel un cultivateur a été brûlé à mort. Parce que la neige rendait les routes impraticables, malgré toutes les machines et les hommes qu'on avait pour les déblayer, cet homme a été brûlé à mort dans sa maison. Il n'y avait pas de communication: les autorités avaient refusé de faire les dépenses nécessaires. Je cite un article de fond paru dans le *Dryden Observer* du 6 avril:

Les inconvénients causés par la neige qui obstrue nos routes dans ce district ont été mis en évidence plus que jamais par l'incendie tragique à Minnitaki la semaine dernière. La nouvelle ne nous est parvenue que dans l'avant-midi du dimanche et alors seulement parce que le contremaître M. W. Duncan est venu par la voie ferrée sur une camionnette à moteur. Le constable provincial Erickson et le docteur Morison, coroner, ont dû s'y faire transporter de la même manière, et en outre ils ont dû faire à pied quelques 2 milles dans la neige profonde avant d'arriver à la maison. Des voisins qui ont voulu secourir la famille Washburn et aider à combattre l'incendie ont dû presque se trainer, tellement la neige était haute; et les chemins étaient tellement obstrués de neige que les obsèques et l'inhumation du regretté M. Washburn ont dû avoir lieu à Dryden, plutôt qu'à Minnitaki.

On ne pouvait même pas enterrer la dépouille dans l'endroit où la tragédie a eu lieu. Voilà les services rendus par le gouvernement ontarien, qui compte des douzaines, sinon des centaines d'hommes qui ne sont que des parasites qui sucent le sang de la société, conservateurs qui parcourent le pays, vivant du produit des impôts qui obèrent les contribuables, et qui ne rendent pas le moindre service à la collectivité, pas plus à la province qu'au Dominion, sauf d'écrire des lettres de ce genre pour répudier ce qu'ont affirmé les hommes publics.

J'en pourrais dire bien plus long, monsieur l'Orateur, touchant la situation dans le nord de l'Ontario; mais la nouvelle du résultat de l'élection dans Oxford-Sud m'a tellement ému que je ne sais plus où j'ai mis mes notes. J'affirme encore une fois cependant que la politique du ministère actuel a augmenté plutôt qu'elle n'a diminué la crise du chômage. Si la commotion que j'entends dans les couloirs derrière moi indique le verdict d'Oxford-Sud, c'est une dénonciation non seulement du premier ministre et du ministre des Chemins de fer qui ont accru le chômage, mais de tout le Gouvernement aussi. Le ministre des chemins de fer et le premier ministre ont parcouru ce pays en 1930 en semant toutes sortes de